

Arts et scènes

Graphisme : à Chaumont, le Signe veut faire date

Xavier de Jarcy

Publié le 04/11/16 mis à jour le 15/07/20



Typographie, logos et affiches ont enfin leur centre national. Vaste et prometteur, ce lieu unique au monde ouvre ses portes à Chaumont. Disposera-t-il d'un budget à la hauteur de ses ambitions ?

Il se sera fait attendre vingt-cinq ans. Après moult péripéties, le Signe, Centre national du graphisme, vient d'ouvrir ses portes à Chaumont. Immense, avec ses hautes fenêtres verticales, il relie le centre-ville à la gare et donne un coup de jeune à la préfecture de la Haute-Marne, jadis capitale de la ganterie. L'agence d'architecture Moatti-Rivière l'a voulu comme un assemblage de pages d'un livre ou de panneaux d'affichage géants. Ses minces parois en aluminium revêtues de pierre sérigraphiée par l'atelier Polymago enserrant l'ancienne Banque de France, maison du 20^e siècle changée en hall d'accueil et en centre de documentation. La salle d'exposition principale est spacieuse. Pour 16 millions d'euros, les Chaumontais ont maintenant un équipement unique au monde dans la profession.

Moulin-Rouge

Pourquoi avoir choisi une ville rurale de vingt-cinq mille habitants comme quartier général d'un métier essentiellement urbain ? Parce que, en 1905, une figure locale, le botaniste et député radical Gustave Dutailly, a légué à Chaumont ses cinq mille affiches. Dont les joyeuses réclames pour le Moulin-Rouge signées Toulouse-Lautrec, ancêtre d'un graphisme français insolent et populaire. La donation Dutailly s'est enrichie de plus de quarante mille pièces du monde entier depuis que se tient ici le Festival international de l'affiche et du graphisme, dont les débuts remontent à 1990. La première exposition du Signe, où l'ancien se mêle au contemporain, montre un aperçu de cette vaste collection.

Le Centre national du graphisme devra faire connaître un secteur regroupant trente à quarante mille professionnels, dont de vrais auteurs, des Toulouse-Lautrec modernes, pas toujours appréciés à leur juste valeur. Ils ne dessinent plus seulement des affiches, mais conçoivent des logos, des typographies, des catalogues d'exposition, des sites Internet, des livres numériques... Le Signe veut également initier le citoyen à la lecture des symboles informatifs ou publicitaires saturant nos villes.

Le graphisme adoubé par le monde culturel

« *Le champ du graphisme est aussi large que celui de l'architecture ou du design. Quand on est dans l'espace public, qu'est-ce qu'on voit ? Des immeubles, des objets, des images. Mais ce qui s'impose le plus est aussi ce que l'Etat néglige le plus. Comme si, à cet endroit-là, il n'était pas question de culture et de valeur artistique* », déplore le graphiste Vincent Perrottet, conseiller scientifique du Signe et Chaumontais d'adoption. Dans les années 1970, le Centre de création industrielle, rattaché à Beaubourg, avait assumé cette mission, vite abandonnée, de soutenir le graphisme. Le musée des Arts décoratifs et la Bibliothèque nationale de France ont repris le flambeau avec peu de moyens. Avec l'ouverture du Signe, suivie en novembre prochain du nouveau Centre du graphisme d'Echirolles, près de Grenoble, cette discipline sera enfin adoubée par le monde culturel.

Il reste au Signe à obtenir un budget à la hauteur de ses ambitions : produire des expositions, accueillir des créateurs, acquérir des oeuvres. Et là, les ennuis ne sont pas terminés. « *Nous estimons le coût de fonctionnement à environ 3 millions d'euros par an. Nous demandons à peu près un tiers à la Ville, un tiers à la Région et le dernier à l'Etat, soit 850 000 euros. C'est moins d'un millième du budget de la Culture. Presque rien pour faire presque tout* », plaide Vincent Perrottet. La directrice générale, Hélène Charbonnier, se borne à préciser que « *le sujet est en cours de discussion* ». Pour le Signe, le ministère fera-t-il un geste ?